



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Du mauuais vsage de l'Esperance & de l'engageme[n]t aux choses de la
Terre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Esperance.

L'ON ne sçauroit abuser plus insollement des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, où que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu: C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus euidentement le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'esperance, qu'en leur monstrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible: D'où ie concluds
que

que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie ne peuvent estre ses veritables obiects, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'est l'Opinion qui ne sçait pas bien nommer les choses, qui les a honnorez d'un tiltre qu'ils ne meritent pas: Car la Raison nous apprend que toutes ces choses n'ont point d'autre prix que celui que leur donne l'ignorance & le mensonge; auant que l'Auarice eut tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmens qu'elle luy fait souffrir, elle luy eut donné cette couleur qui nous esbloüit les yeux, il ne passoit que pour un sable inutile; L'honneur dépend si fort de l'opinion, qu'il est son pur ouvrage, & la vertu s'estimeroit bien miserable, si elle n'auoit point d'autre recompense, que celle qui se donne le plus souuent à des crimes, qui ont du bonheur ou de l'esclat; Les plaisirs de la vie ne sont pas assez innocens, & sont trop pernicieux à l'homme, pour estre mis au nombre de ses biens; la honte & le regret les accompagnent, la douleur qu'ils fuyent avec tant de soin les trouue tousiours, & leur fait porter la peine de tous les excez qu'ils ont commis,

C'est

*Aurum
nomen
terra in
igni reli-
quit, at-
que ex in-
de de tor-
mentis in
ornamen-
ta, de sup-
pliciis in
delicias,
de igno-
minis in
honores,
metalli
refuga
mutatur.
Tertull.
de habitu
mulieb.*

C'est peut-estre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuses, qui ne sont rien moins en effect que ce qu'elles paroissent à nos sens : Car il semble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux ; qu'ils voyent des oyseaux qui volent en l'air, des plaines qui s'estendent à perte de veüe, & des personnages qui se detachent du tableau ; Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne sont que des traits de pinceau qui trompent leurs sens, & qui leur font voir des choses qui ne sont pas : Il en est ainsi de tous ces biens perissables que l'opinion a mis en credit, & qui doiuent toute leur estime à la foiblesse où a l'ignorance des hommes ; Ce ne sont que des ombres du Bien, qui n'ayans rien de solide, ne peuuent estre les objects de l'Esperance : Aussi les plus sages les ont mesprizez, & il s'est trouué des Philosophes qui n'en ont jamais mieux reconneu la vanité que dans leur pompe & dans leur grandeur.

L'exemple que nous en donne Seneque, est trop vtile pour ne le pas remarquer : Il dit qu'Attalus auoit conçu

vne

*Vmbra
pictura,
labor sine
fructu
Sap. 15.*

vne secrette affection pour les riches, & que bien qu'il fit profession de la Philosophie, il s'estoit imaginé que leur bonté respondoit à leur beauté, & qu'elles auoient autant de douceur que d'esclat; Il se trouua heureusement en vn triomphe, où l'on exposa toutes les magnificences de Rome; Il vit des vases d'or & de cristal, dont l'artifice augmentoit le prix, de superbes habits, dont les couleurs estoient encore plus pretieuses que l'estoffe, des troupes d'enfans & de femmes, dont les beautez differentes charmoient esgalement les yeux, des esclaves chargez de chaisnes, qui auoient autresfois porté des couronnes & des sceptres; il vit toutes les despouilles de l'Orient, & ces superbes thresors que tant de Roys auoient amassez pendant la longueur de tant de siecles, il vit enfin tout ce que la Puissance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que son ambition auoit cedé à son auarice: Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le deuoir accroistre, & il reconneut la vanité des richesses au milieu de leur triomphe; Car faisant reflexion sur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas

pas moins inutiles que trompeuses, il les mesprisa genereusement : Cette pompe, disoit-il, n'a peu durer que quelques heures, vne mesme apresdinee en a veu le commencement & la fin, & quoy que les chariots qui portoient tous ces thresors marchassent lentement, ils ont passé en peu de temps; Quelle apparence y a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute nostre vie, & que nous faisons vn long supplice d'une chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir; Ainsi ce Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité & toutes les fois qu'il se presentoit à ses yeux quelques obiects, dont l'apparence le pouuoit tromper, il disoit; Qu'admireres-tu mon Ame! c'est la pompe d'un triomphe que tu vois, où les choses se montrent & ne se laissent pas posséder, & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'esuanoüissent.

Si les richesses n'estant pas des biens veritables ne peuuent estre l'obiet de nostre Esperance, tous les autres que le monde nous promet ne la peuuent satisfaire, puis qu'ils ne sont pas assez esloignez : Car cette Passion estend

*Vidisti ne
quã intra
paucas
horas ille
ordo quã-
uis lentus
dispositus.
que tran-
serit? hoc
totam vi-
tam no-
stram oc-
cupabit
quod to-
tum diem
occupare
nõ potuit?
Senec. E-
pist. 110.*

*Quid mi-
raris?
quid stu-
pes? Põpa
est, osten-
duntur
ista res,
non possi-
dentur &
dum pla-
cent tran-
seunt. Se-
nec. ibid.*

estend sa veuë bien auant dans l'auenir ; negligeanr les choses presentes , elle souspire apres les absentes , & fait sa felicité d'un bon-heur qui n'est pas encore arriué ; Il semble qu'elle nous veuille apprendre que le monde n'est pas son sejour , & que tous ces biens qui flatent nos sens , & qui charment nos yeux ou nos oreilles , ne sont pas ceux qu'elle recherche ; Elle s'esleue iusqu'au Ciel , & portant ses pretensions dans l'eternité , elle n'estime pas absent ce qui est enfermè dans la suite des temps ; par vne generosité qui ne scauroit estre assez loüée , elle mesprise toutes les grandeurs dont l'imagination se peut former vne Idée , & elle n'aspire qu'à cette suprême Felicité que l'œil n'a jamais veuë , que l'oreille n'a jamais ouïe , & que le cœur mesme n'a jamais conceuë. Ceux-là donc luy font outrage qui la contraignent de s'attacher à tous nos biens , & de languir pour des obiects , qui n'ont pas vne des conditions que le sien doit posseder : Car outre qu'il doit estre absent il faut qu'il soit difficile , & qu'il donne de la peine à ceux qui le veulent acquerir ; Ce terme fera naistre de l'erreur dans la plus grande

Quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus iis qui diligunt illud.
1. Cor. 2.

grande partie des esprits, & les hommes trouuans de la difficulté dans la recherche des biens qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils meritent d'estre esperez; Les Auares qui passét des mers qui vôt descouurir des terres inconnues, & chercher de nouvelles maladies sous de nouveaux climats, se persuaderont que les richesses sont bien souhaitables puis qu'elle sont si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont pas vne heure de bon temps, & qui trouuent mille enfers veritables dans le Paradis imaginaire qu'ils se forment, croiront que l'honneur est l'vnique object de l'Espérance: Mais la Philosophie pretend attacher la difficulté à la Grandeur, elle confond le nom de difficile, avec celuy de noble & de genereux, elle condamne ceux tous qui souspirent apres des biens infames, & qui oublians la noblesse de leur naissance, ne conçoient des desirs, que pour des choses mesprisables. L'Espérance est trop courageuse pour estimer de la fumée ou de la bouë, & elle a compassion de toutes ces ames lasches qui se donnent mille peines pour acquerir des richesses ou des honneurs; Il est vray qu'ils coustent bien des trauaux à ceux qui les recher-

recher-

recherchent, mais pour estre difficiles, ils n'en font pas plus souhaitables; la peine qui les environne, ne les rend pas plus glorieux, & ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin tout ce qui desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Espérance, puis qu'il est le plus souuent impossible: Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente; elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en de glorieuses entreprises, elle veut auoir quelque assurance de leur euenement; elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quite la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu'ils surpassent son pouuoir, elle ayme mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent, passent ces bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils esleuent leurs desirs au de-là de leurs merites, & cherchent souuent des choses esgallement injustes & impossibles. Vn Esclaue dans les fers se promet la liberté, vn Criminel entre les mains

mains du Bourreau espere encore la grace, vn homme banny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne se trouue presque point de miserables qui ne se repaissent indiscrettement de quelque felicité imaginaire; Ils se persuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de l'Vniuers, pour accomplir leurs desirs.

Mais de tous ces insensez, il n'y en a point de plus déplorables que les vieillards, qui voyans la mort desia peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'usage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuues de leur foiblesse: Neantmoins ils esperent de viure, & parce que nos premiers Peres ont vescu plusieurs siecles, ils croient qu'en se conseruant, ils se pourront deffendre de la mort, & gouster apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a esté accordée, qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conce-

uoir

*Spes est
ultimum
aduersa-
rum rerū
solatiū 5.
Contro. 1.
Seneca.*

voir vne pensée si defraisonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoistre les mal-heurs qui sont inseparablement attachez à la vieillesse: Car tous les genres de mort sont melez de quelque Esperance, la fièvre nous laisse apres vn certain nombre d'accez, les embrazemens s'esteignent comme ils se sont allumez, la mer repousse au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeste jette les vaisseaux dans le port, & le soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbatu: mais celuy que la vieillesse conduit à la mort, n'a plus de sujet d'esperer; on ne sçauroit luy faire grace, & les Roys qui prolongent la vie aux Criminels, ne la peuuent prolonger aux vieillards; Leur mort est la plus douce, mais elle est la plus certaine: Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus esperer de viure: Mais nous auons assez consideré les outrages qu'on fait souffrir à l'Espérance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant selon ses inclinations, & selon nos besoins.

*Alia genera mor-
tis, spei mixta
sunt. De-
finit mor-
bus, incendium
extinguitur, mare
quos hauserat e-
icit incolumes,
gladium miles ab
ipsa perituri cer-
uice reuocauit: Ni-
hil habet quod spe-
ret, quem Senectus
ducit ad mortem.
Senec.
Epist. 30.*

T R O I-